AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

La mort de l’oiseau cardinal

L’heure charmante, au vol rapide, au souffle pur,
Le crépuscule ouvrait ses ailes dans l’azur.
L’astre était descendu derrière la montagne,
Et du grand cap Bernard l’ombre sur la campagne
S’allongeait. Dans la rade, à la crête des flots
Le soleil éteignait l’or de ses javelots ;
Et les barques au loin, dans le couchant en flammes,
Comme des cygnes noirs se berçaient sur les lames ;
Et l’ombre des beaux soirs, de la plaine aux coteaux,
Du vallon aux sommets, de plateaux en plateaux
Montait, enveloppant de brunes mousselines
Les ondulations fuyantes des collines ;
Et partout, dans le ciel, et sous les bois épais,
L’ineffable silence et l’ineffable paix…

Cependant, des pitons ardus aux pics sublimes
La lumière expirante illuminait les cimes,
Et des arbres altiers dont nos monts sont couverts,
Molle et vague, dorait encor les dômes verts.
Sur un tamarinier géant dont la racine
Et le vaste feuillage emplissaient la ravine,
Un cardinal, l’oiseau flamboyant, au bec noir,
Se berçait en plein ciel à la brise du soir.
Dans la verte épaisseur de l’arbre au large ombrage
Brillait comme une fleur de pourpre son corsage :
L’écarlate poitrail de l’hôte ailé des bois
Révélait le chanteur que révélait sa voix.
Tourné vers le couchant, enivré de lumière,
Il chantait le soleil dans sa clarté dernière.
Tandis que l’orbe d’or à l’horizon baissait,
Pour le voir de plus haut, plus haut il s’élançait ;
Et son bec, grand ouvert, sur le mont et la plaine

Versait l'hymne du soir dont son âme était pleine,
Hymne où le crépuscule, éteignant ses couleurs,
Mêlait aux rythmes clairs ses mourantes pâleurs ;
Et l'ombre se faisait au ciel et sur la terre,
Où de la nuit déjà planait le grand mystère.
Soudain, un coup de feu dans l'azur retentit ;
La voix se tut ; de branche en branche s'abattit
L'inoffensif oiseau de la forêt paisible…
Un chasseur attardé, subitement visible,
Surgit de la ravine. — En ses doigts teints de sang
Palpitait, tiède encor, le chanteur innocent ;
Et la main sacrilège ouvrant la gibecière,
Y mit l'oiseau de pourpre ami de la lumière ;
Puis, distrait et béat, placide meurtrier,
Il reprit de la plaine à pas lourds le sentier.

J'étais jeune, oh ! bien jeune encor. Ce drame agreste,
Enfant, m'eut pour témoin. Le souvenir m'en reste,
Aujourd'hui comme alors, vivant et douloureux.
A travers les climats, les jours, les ans nombreux,
De mon passé lointain quand j'évoquais l'histoire,
Ce souvenir toujours attrista ma mémoire.
O révolte du Bien que le cœur seul m'apprit !…
Un doute amer dès lors entra dans mon esprit ;
Ma jeune conscience, à tout jamais blessée,
De pourquoi sans réponse obséda ma pensée.
Pourquoi le Mal ?… Pourquoi la mort et la douleur ?…
Pour s'étonner du Mal, l'homme d'un lieu meilleur
Est-il donc descendu ?… Que voit-il sur la terre ?…
Aux triomphes du Mal convive involontaire,
Il s'indigne !… Ici, là, partout, la cruauté !…
De la création absente est la bonté !
Sourde à ses vains soupirs, l'impassible Nature
Livre en tous lieux aux forts les faibles en pâture…
Ainsi faite, la vie est-elle un châtiment ?
La rançon d'une chute ?… ou le pressentiment
D'un monde autre et plus juste ?… Insolubles problèmes !

Les cœurs en sont meurtris, les fronts en restent blêmes.
Pour moi, contre le Mal, enfant, j'ai protesté,
Et la mort d'un oiseau m'a fait un révolté !

Harmonieux enfant de ma douce vallée,
Que de fois ma pitié vers toi s'en est allée !
De te plaindre pourtant, ô chanteur ! j'avais tort.
Las des jours, j'ai depuis, frère ! envié ton sort.
Foudroyé, tu tombas de l'arbre au grand feuillage,
Dans tout l'éclat, dans la beauté de ton plumage,
Le gosier plein de chants, tourné vers le soleil,
Et baigné des splendeurs de son coucher vermeil.
Dans ton œuvre d'oiseau qui poursuit sa carrière,
Pleine encor de rayons s'est close ta paupière !...
Heureux qui, comme toi, de nul remords souillé,
N'a pas vu, de ses dons lentement dépouillé,
Les tristesses de l'âge et sa décrépitude,
Ni connu des longs jours la lourde lassitude ;
Qui, fidèle à son rôle et fervent jusqu'au bout,
Meurt jeune, foudroyé dans sa force et debout !